

Le calvaire du mari...

Autor(en): **alg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'un canton à l'autre

LE CALVAIRE DU MARI...

On peut lire des choses comme ça dans le « Bulletin des communes du district de Neuchâtel », sous la plume de M. Claude Zweier, sous le titre « En pensée avec M. Hans Kopp » : (...) « Nous avons, désormais, Elisabeth, notre conseillère fédérale. Notre... est un possesseur en grammaire. C'est donc affirmer qu'entre elle et les Suisses un lien a été créé. On l'a comme qui dirait prise à son mari. (...) C'est pourquoi en ce jour où elle met la main à la pâte, il nous faut être en pensée avec M. Hans Kopp (...) qui, depuis aujourd'hui, est seul pendant la semaine. (...) M. Hans W. Kopp est seul dans sa cuisine tartinant le pain qu'il a acheté, cela va de soi, à la Coop de Zumikon. A la même heure, Mme fait la sienne à Berne. Les chaussures de M. Hans W. Kopp ont-elles été cirées ? Le nœud de sa cravate est-il bien ajusté ? Il pleut... Il ne retrouve pas son manteau de pluie. Un coup de fil à Berne pour demander à Elisabeth si elle se souvient dans quelle armoire elle l'a déposé. Les minutes passent. M. Hans W. Kopp qui s'est sacrifié pour la Confédération prend sa voiture et met cap sur son bureau. (...) Encore un peu bercé par le sommeil qu'il vient de quitter, il rêve éveillé. Un drôle de rêve. Il imagine que son nom se transforme, s'allonge. De Kopp, il devient Uchtenhagen. Et il se met à envier M. Uchtenhagen qui, lui a eu la chance de ne pas être condamné à manger tout seul sa tartine... »

Alors là, on n'est vraiment plus très loin de ces mauvaises langues qui ont prétendu que Mme Kopp n'a été élue que parce que certains parlementaires au cœur tendre ont décidé de voter pour elle (mais attention : au premier tour seulement !) : après toutes ces méchancetés qu'on avait dites sur ce pauvre M. Kopp, on n'allait pas encore lui faire l'affront de mal voter sa femme... — (alg)

ELECTIONS COMMUNALES DANS LE JURA : LE BCF A FAIT CAMPAGNE

Le 25 novembre, les Jurassiens étaient appelés à renouveler leurs autorités communales. A l'heure où nous écrivions ces lignes, les votations n'avaient pas eu lieu. Mais il nous a paru intéressant de suivre la campagne menée par le Bureau de la Condition féminine (BCF).

Avant même que les partis n'aient composé leurs listes, le BCF leur lançait

un appel afin qu'ils augmentent le nombre de candidates sur ces listes. Auparavant, il avait organisé des cours d'instruction civique à l'intention des femmes. Des soirées d'information et de réflexion ont également eu lieu. Le résultat a été une très faible augmentation des candidates sur les listes électorales : par rapport à 1980, on a passé de 19,6 % à 21,5 %.

La progression la plus spectaculaire avait eu lieu en 1980 : avant les élections, 41 communes (sur un total de 82) ne comptaient aucune femme dans les conseils communaux ; après les élections, elles n'étaient plus que 27. Peut-être faudra-t-il attendre encore une législature avant d'assister à un bond en avant important des femmes dans le monde politique jurassien ? — (mh)

NOMINATIONS : FEMMES EN TÊTE DANS LE JURA

Pour la première fois de son histoire, l'Eglise réformée évangélique du canton du Jura a une femme à sa tête. Myriam Vonlanthen, de Saingnégier, a été élue présidente lors de la dernière assemblée, alors que la vice-présidence était également confiée à une femme, Janine Leschot, maire de Bressaucourt.

Autre nomination importante, celle de Catherine Piguet, qui est depuis peu la nouvelle directrice de l'Ecole jurassienne et conservatoire de musique. — (mh)

« ETRE FEMME AUJOURD'HUI » MAIS OU EST PASSE L'HOMME ?

Renonçant à sa traditionnelle conférence d'automne, le Centre de liaison de sociétés féminines neuchâteloises avait, cette année, décidé de collaborer avec le « Forum économique et culturel des régions » (plus connu sous son appellation de « La Bulle », puisque les manifestations se déroulent sous une grande voûte de plastique) pour une soirée sur le thème « Etre femme aujourd'hui ».

Quatre invités au podium : Yvette Jaggi, conseillère nationale, Gil Baillod, journaliste, Jacotte Despland, animatrice de réinsertion professionnelle dans le canton de Vaud et Claudine Gabus-Steiner, avocate. Pour coordonner leurs interventions et celles du public, Marie-Claude Leburgue, journaliste à la Radio romande.

La petite bulle, c'était la proportion hommes et femmes du public qui, une fois de plus, ne correspondait pas à la réalité : les 52 % de la population y étaient largement surreprésentés, alors que les hommes ne formaient qu'une très minoritaire frange... Gil Baillod n'y est pas allé par quatre chemins pour regretter cette situation et relever cette indifférence masculine. « Je leur en veux, a-t-il dit, ils font défaut ». Et ce débat qui s'inscrit, de nouveau, dans ce schéma dominants/dominés qu'on ne cesse de perpétuer...

Plus tard, au cours de la soirée, comme en écho, la femme du journaliste, Mouna Baillod dira : « Intéresser les hommes aux problèmes des femmes est une tâche qui revient aux femmes. » C'était là, justement, avec ce débat l'une de ces occasions de les intéresser ! Car, malgré les redites — difficultés du cumul des rôles dans certaines étapes de la vie d'une femme qui rend délicat l'investissement dans le monde politique et professionnel, problème d'identité qui se pose à celle qui sort de son foyer pour reprendre une activité professionnelle, etc. — on a pu entendre sous La Bulle, ce soir-là, des propos très intéressants et revigorants.

Notamment les interventions d'Yvette Jaggi (pour qui « Etre femme aujourd'hui est une... partie de plaisir ! ») sur son expérience politique. Elle y relevait le style nouveau apporté incontestablement par les femmes dans le monde des affaires publiques — nouvelle manière d'interpeller, moins de solennité et surtout plus de brièveté dans les interventions. Dans la foulée, elle a déploré que certaines des données fournies par le dernier rapport de la Commission fédérale pour les Affaires féminines (cf. p. 3 et 5) soient déjà complètement dépassées, comme si tout s'était arrêté en 78, 79...

Derrière elle, plusieurs femmes participant activement à la vie politique neuchâteloise ont pris la parole pour relever les aspects positifs de leur expérience.

Domage que ce débat n'ait pas échappé aux écueils du genre ; suivant plutôt les chemins balisés des problèmes connus que de creuser certains espaces moins aisément abordables, dont quelques questions du public, d'ailleurs, laissaient entrevoir la direction. C'est encore Gil Baillod — alors que chacun s'était accordé à trouver autant de chances que de risques à être femme aujourd'hui — qui a resitué le registre où aurait dû se placer une partie du débat : homme ou femme, qu'est-ce que c'est être un individu dans la société actuelle ? De quel type de société voulons-nous pour que la nature de chacun puisse s'exprimer, s'épanouir et rayonner, par ricochet, sur l'ensemble ? — (alg)